Salons sur l'eau

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 76-77

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

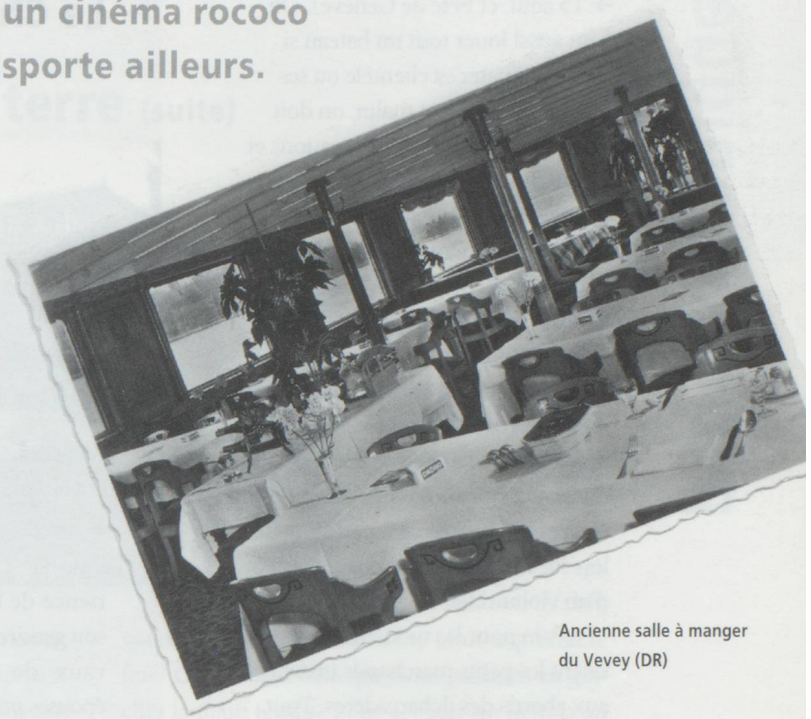
petite chronique

Salons sur l'eau

PAR PIERRE JONNERET

Après la présentation et l'historique des bateaux à vapeur du Léman (voir Messager Suisse n°74), montons à bord. Salons et restaurants accueillent le passager, dans le confort et l'esthétique des croisières d'un autre temps.

C'est un monde à part, un cinéma rococo qui vous transporte ailleurs.



Ancienne salle à manger du Vevey (DR)

☛ BATEAUX-SALONS, avions-nous dit. Il fallait bien que le luxe de l'intérieur corresponde aux promesses que portait le dessin unique de nos bateaux «rouge et blanc». Le monde opulent et raffiné qui peuplait les premières classes de nos steamers du début du siècle (Vevey, Savoie, Suisse, Simplon) souhaitait incontestablement y retrouver le cadre auquel il était habitué. Restaurant de style Louis XVI, inondé de soleil, moquette fleurie, candélabres, marqueterie en trompe-l'œil, pilastres et chapiteaux, rien de cela ne manque sur nos bateaux et tout a été soigneusement conservé, sauf quelques espaces du pont supérieur, les fumoirs par exemple, sacrifiés à la nécessité des passerelles de commandement modernes.

Ces intérieurs scrupuleusement conservés et restaurés revêtent un intérêt artistique et touristique certain. Du fait surtout de leur homogénéité stylistique, le néo-classique. *L'Italie*, décorée en style Empire, fait seule exception. Le néo-classique utilisé, c'est en fait le Louis XVI un peu tarabiscoté tout de même qu'affectionnait l'Impératrice Eugénie. De méchantes gens appellent cela le style «salon de modiste». Mais la beauté de la matière utilisée compense le fait que ce n'est pas du Riesener. En règle générale, la salle à manger se poursuit, en poupe, par un salon en demi-lune dont l'arrondi s'orne d'un vaste miroir encadré de boiseries incrustées. Il y eut même sur *l'Helvétie* un salon pour dames seules, qui a cédé la place à... un office moderne. Sic transit...

Mis à part le *Vevey* et le *Montreux*, tous les salons de la flotte à roues à aubes du Léman ont été dessinés et exécutés par une même maison : Henri Bobeing et fils, à Lausanne. Sièges et lambris sont en mûrier, châtaignier, acajou et merisier marquetés de bois de violette, d'amarante, d'ébène ou de citronnier. Les tables des salles à manger, à quatre, six ou huit places (sorties familiales obligent) sont disposées perpendiculairement au bordé, avec un vaste couloir central pour le service. Les sièges sont merveilleusement rembourrés et leurs hauts dossiers assurent un confort bien naturel dans ces salons transparents où la lumière entre à flot. Que dire aussi des escaliers de chêne qui y conduisent, des lignées de colonettes qui soutiennent le plafond, des bars, des crédences chargées de fleurs comme le sont les dessertes, les buffets et vaisseliers, sinon que c'est un monde à part, un cinéma rococo qui vous transporte ailleurs pour bien moins d'argent, sans doute, qu'une escapade chez un gargotier à la mode, dont l'hôtesse et le sommelier feront habilement votre siège et celui de votre carte dite de crédit. A la CGN, on ne vous prendra ni par le collet ni par surprise et on vous offrira le bon «classique» qui convient au luxe authentique et discret des «salons» de nos cygnes géants.

Vous choisirez la *Suisse* car c'est le bateau amiral, le *Simplon* ou *l'Helvétie* car ce sont les plus vastes, le *Vevey* inspiré de l'esprit modern style, mais vous choisirez aussi le restaurateur. Car chaque bateau du Léman a le sien propre, contrairement à ce qui se passe sur les autres lacs suisses ou dans les wagons-restaurants de la plupart des compagnies de chemin de fer. La concurrence joue donc à plein, et d'une année à l'autre, la qualité de la fourchette peut varier. Le bouche à oreille jouant, garçons de café ou portiers d'hôtel sauront vous renseigner. Mais il vous restera un dernier paramètre à inclure dans votre choix : l'itinéraire de chaque bateau, la longueur du trajet, l'attrait du déjeuner et du souper avec retour, la nuit, sur un yacht de rêve filant sans presque aucun bruit.

La CGN, dans son programme «croisière à la carte», vous offre toutes possibilités : croisière de midi, croisière du soir, soirée dansante nocturne, croisière feux d'artifice (14 juillet, →

petite chronique

→ 15 août, et Fête de Genève). On peut aussi louer tout un bateau si l'on veut épater sa clientèle ou ses adhérents. En étant malin, on doit pouvoir connaître ces réservations et se faire inviter par un ami.

Mais qui se souvient des vieux orchestres d'autrefois qui nous jouaient «Sur un marché persan» ou «Dans le jardin d'une pagode chinoise» de l'illustre Ketelbey, musicien préféré de la reine Mary et des demoiselles en organdi du Raffles Hôtel. L'un des musiciens de l'orchestre des bateaux du lac était aussi célèbre que le Nègre de Carouge : il tenait son violon sur le ventre et en jouait comme d'un violoncelle.

«Pain pour les mouettes!» disaient les petits marchands installés aux abords des débarcadères. Tout un monde gravite autour de ces bateaux, de l'important capitaine (deux galons seulement, nous sommes des démocrates) au timonier qui l'assiste, au caissier-comptable derrière la grille de laiton de son guichet, jusqu'au mécanicien en bourgeron rayé de bleu et de blanc. Ces hommes sont des polyvalents : il faut bien les occuper l'hiver. Tel capitaine sera tapissier l'hiver, chérissant ainsi «son» bateau.

Nous allons les rencontrer bientôt.

Restaurant à bord du Lausanne (CGN)

Le Château les Bruyères

Toute l'opulence du pays d'Auge et des ses basses-cours

☛ IMAGINEZ UN PILOTE DE CHASSE DE L'ARMÉE SUISSE ayant quelque expérience de la vie hôtelière, imaginez son gendre, épris de l'élevage des chevaux de course, imaginez leurs épouses prêtes à se transformer en hôtesses d'accueil, pensez à des séjours à Deauville qui vous ont donné le goût du pays d'Auge, de ses haras et de ses pommiers. Et voici comment on achète un vieux domaine à Cambremer, 180 km de Paris, 28 de Deauville, pour en faire quelque chose d'un peu spécial : un hôtel au milieu des chevaux et un hôtel à chevaux. Car si, comme de plus en plus d'hommes, de femmes et d'enfants devenus les meilleurs amis du cheval et des poneys, vous avez un compagnon qui se languit dans son box, vous pouvez lui offrir une quinzaine de jours de vacances et lui permettre de se refaire du sang au milieu de ces herbages, entre la Dive et la Touques, où sont nés les plus grands cracks de tous les temps. Question de microclimat car, à quelques kilomètres plus loin, ce n'est déjà plus tout à fait la même chose. Alors il y a un parc de 10 hectares, un manoir de briques roses au toit d'ardoises bleues, une piscine chauffée bien sûr, car le Deauvillais n'est pas toujours la fournaise de l'Estérel, le tennis, le squash et toutes les joies – il faut les connaître – des randonnées à vélo entre les haies d'aubépines et de charmilles, bien cachés et seuls sur des routes de 3 mètres de large, avec des ruisseaux à truites un peu partout. La ballade en carriole normande ou l'expérience du sulky, comme sur la promenade de Cabourg, font aussi partie du programme.

Bien sûr, les joies de la table, le restaurant en terrasse, les délices du palais complètent la chaleur toute familiale et merveilleusement empreinte de la simplicité suisse : cuisine raffinée préparée par un des meilleurs chef du Havre - attention, la Normandie, c'est le pays de l'opulence culinaire avec un art assez unique de préparer fruits de mer et poissons. Car ici on fume soi-même son saumon et l'on prépare soi-même son foie gras mi-cuit, toute la région étant devenue productrice de canards et d'oies gavés. On est aussi, mais il faut le dire vite avec nos futurs 0,5 grammes, en plein pays de cet alcool rare qu'est le calvados. Le Château les Bruyères, car c'est le nom du refuge d'Eduard Cadonau et de Heinz Gubler, a sa petite cave de Bordeaux à sa propre étiquette, et le pilote de chasse nous a paru être un champion du champagne au cassis.

Tout ceci est bien tentant direz-vous, mais combien ça coûte ? Le menu du marché est à 125 francs, celui des banquets (cocktails et boissons compris) à 150 francs, le menu «Découverte» à 150 francs, et les chambres doubles à 380 francs. Cherchez un peu, du côté de chez vous, des soirées étapes dans un tel lieu avec la chambre et le dîner à moins de 100 francs suisses.

Remarque importante : ceci n'est pas de la publicité, mais simplement le souvenir que nous avons gardé d'une visite impromptue, à la suite d'un appel d'une amie qui préside la société suisse du coin, et du déjeuner de printemps de l'Helvétia du Havre. Espérons que MM. Cadenau et Gubler ne nous en voudront pas de révéler ainsi leurs secrets... des fois que des Suisses de Suisse qui ont l'habitude de faire le voyage ne trouvent plus de place.

Château les Bruyères
Route du Cadran
14340 Cambremer
Tel : (16) 31 63 78 30
Fax : (16) 31 63 78 38